

Indomptable
« Wild at Heart »

Le secret de l'âme masculine
John Eldredge, Ed. Farel, 2002.

Nota 1 : pour ne pas être lassé de recevoir des leçons à longueur de pages, gardons à l'esprit l'aveu de la page 207 : « La moindre parole de sagesse contenue dans ces pages a été chèrement payée. »

Nota 2 : pas la peine d'attendre la crise de la quarantaine pour lire ce livre : il conviendra très bien à de jeunes lions ; mais je laisse aux parents la responsabilité de savoir si le passage sur la relation charnelle est pleinement compréhensible par leurs marmots...

Un cœur à l'état brut :

C'est seulement après avoir créé Adam que Dieu l'introduisit dans le jardin d'Eden. C'est peut-être pour retrouver le lieu de sa création que l'homme a soif de vie en extérieur, de grands espaces, d'exploration, d'un lieu qui corresponde à son âme indomptée, d'une géographie qui suive les contours de son cœur. L'homme a besoin d'aventure ; mais aussi d'encouragements, pour aller de l'avant. Dans l'aventure, il cherche son âme, il cherche une réponse à ses questions existentielles : qui suis-je ? À quoi suis-je destiné ? C'est la peur qui maintient l'homme chez lui, dans un espace rangé et sécurisé ; et cela le tue lentement. Personne ne souhaite devenir un « brave type » (« a good guy »).

Il y a trois désirs tapis au cœur de tout homme : livrer un combat ; vivre une aventure ; conquérir une belle. Pensez aux films que les hommes préfèrent pour achever de vous en convaincre...

Livrer un combat : la tendance agressive fait partie du garçon ; il a besoin de se savoir dangereux, incontournable, pesant dans l'histoire. Et c'est bien ainsi : laissons les garçons se battre, jouer à la guerre, faire des compétitions, avoir des blessures et continuer quand même.

Une aventure à vivre : le Commandant Cousteau est la figure type de l'aventurier moderne, explorant le monde inconnu de l'océan. L'aventure exige une épreuve : elle nous angoisse un peu, mais nous réjouit beaucoup car elle nous révèle de quoi nous sommes capables.

Une belle à sauver : rien ne fascine autant un homme qu'une jolie femme ; cela lui donne des ailes, car il veut passer pour un héros aux yeux de sa belle. L'homme ne veut pas tant se battre que se battre POUR quelqu'un, si possible la femme qu'il aime.

La femme a en elle trois désirs correspondants : être l'enjeu d'une bataille ; partager une aventure ; se savoir belle et désirée (« être le Numéro Un pour quelqu'un », avoir une beauté à dévoiler).

Et si ces désirs du cœur nous disaient la vérité, nous révélant la vie pour laquelle nous sommes promis ?

L'Indomptable dont nous portons l'image :

Dieu est cet Indomptable qui nous a fait à son image ; et Dieu est Père, donc nous sommes appelés à le devenir aussi. Le seul problème, c'est que notre père (humain) n'a pas su nous transmettre parfaitement, voire pas du tout, le modèle de la paternité à exercer grâce auquel nous pouvons construire notre identité et trouver notre place dans l'histoire.

Beaucoup d'hommes ont honte de leur père. Ils font tout pour ne pas lui ressembler !

Délivrons-nous des fausses images de Dieu, de Jésus en tant qu'homme : on nous le présente comme lénifiant alors que dans l'Écriture Il se révèle comme viril, fougueux, combatif, fort, engagé. La romancière Dorothy Sayers écrit, à juste titre, que l'Eglise a « très efficacement rogné les griffes du Lion de Juda et en a fait un petit animal domestique pour vicaire blafard et vieilles dames bigotes. » Dieu combat.

La création dans son ensemble est indubitablement sauvage ; et Dieu l'a dite bonne. Et

Dieu a couru le risque de donner aux anges et aux hommes la liberté, liberté de le servir ou de le renier. Dieu est entré en vraie relation avec nous, ce qui comporte une part d'imprévisibilité et un risque de blessures. C.S. Lewis¹ écrivait : « Aimer quoi que ce soit ou qui que ce soit, c'est courir le risque de déchirer ou de blesser son cœur. Si vous voulez le maintenir intact, ne le donnez à personne, pas même à un animal de compagnie. » Dieu se lance dans l'aventure.

Dieu a osé inspirer le Cantique des Cantiques, qui est d'un érotisme certain...

Mais l'on retrouve en Dieu aussi les traits de l'âme féminine : son aventure, il veut la partager ; il veut que l'on combatte pour lui ; il veut se savoir notre Numéro Un. « C'est dans son bien-aimé que la bien-aimée se délecte d'elle-même », écrit Lewis.

La question qui hante tout homme :

Comment se fait-il que des hommes qui sondent leurs cœurs y découvrent non des vertus de vaillance et de témérité, mais plutôt la colère, la convoitise et la peur ? La colère pour un rien ; le sport ou le travail comme seule aventure ; parfois l'aventure extra-conjugale ; la pornographie comme conquête facile de la femme : autant de malfaçons qui révèlent l'angoisse masculine : être mis à nu comme n'étant pas à la hauteur, passer pour un imposteur et non pour un homme véritable. L'homme a l'impression qu'il doit se prouver et prouver aux autres hommes de quoi il est capable ; et que cela corresponde aux normes qu'il croit être les normes... normales ! « Chaque homme sent que le monde lui demande d'être ce qu'au fond de lui-même il sait ne pas pouvoir être par manque de moyens. C'est un phénomène universel. Reste encore à trouver l'homme honnête qui l'admettra. »

« La plupart des hommes pensent qu'ils ne sont sur terre que pour tuer le temps, et ils se tuent eux-mêmes. La vérité est tout autre. Le secret désir de votre cœur est de concevoir et de construire un bateau et de le mettre à l'eau, d'écrire une symphonie et de la jouer, d'ensemencer un champ et d'en prendre soin. C'est votre raison d'être ici-bas. Explorer, construire, conquérir : vous n'avez pas besoin de dire à un garçon de se lancer dans ces activités pour la simple raison que le désir de les accomplir est inscrit au plus profond de ses fibres. Les problèmes est que ces initiatives s'accompagnent d'une prise de risque, qu'elles comportent des dangers. Sommes-nous prêts à côtoyer le niveau de risque auquel Dieu nous invite à nous élever ? Quelque chose en nous nous fait hésiter. »

Adam a comme première bataille à livrer de protéger Eve du Malin ; mais il ne dit pas un mot, cède à la paralysie ! Eve aussi faillit à sa vocation, elle qui doit être le *ezer kenegdo* d'Adam, littéralement, non pas son « aide assortie », mais son « sauveur de vie ». Eve est blessée : elle a désormais les dents longues, veut dominer, veut mener l'aventure et non plus la partager ; elle cache sa beauté ou s'en sert comme d'une arme. Adam a renoncé à sa vocation initiale, il se sait nu et se cache ; la feuille de figuier dont il se revêt est son personnage, son faux-ego, la façade qu'il présente. Tout homme fait semblant : « nous ne choisissons que les batailles que nous sommes sûrs de remporter, les aventures que nous sommes sûrs de bien mener, les beautés que nous sommes sûrs de sauver. » L'homme fait des efforts, mais ils sont artificiels et sont ancrés dans la peur de rater ; ainsi, ils « forcent » et leur santé, leur conjoint, leur famille, leur entourage professionnel en pâtissent. Tant que l'homme n'a pas analysé ce qui se cache derrière ses efforts, il causera des dégâts.

La blessure :

Alors que l'histoire d'Adam est simple, la nôtre paraît plus compliquée. « Tout garçon dans le cheminement qui le conduit à la stature d'homme reçoit une flèche en plein cœur, au siège de sa force. Comme la blessure fait rarement l'objet de discussions et plus rarement encore l'objet d'une guérison, tout homme porte une blessure en lui. Elle lui est le plus souvent infligée par son propre père. » Il est rare que les hommes se complimentent directement (comme le font les femmes) : ils se complimentent indirectement, en soulignant davantage ce qu'ils font que ce qu'ils sont. Il faut dire

1 L'auteur des Chroniques de Narnia et de Tactique du Diable, entre autres. Ami de Tolkien ; avis aux fans...

au garçon qu'il a agi en homme, qu'il est un homme devenu. « Me suis-je montré digne d'un homme ? », telle est LA question : la plupart des hommes vivent dans la hantise de cette question ou paralysés par la réponse qu'ils ont reçue. La masculinité est un don. C'est d'un homme ou dans la compagnie des hommes que le garçon apprend qui il est et ce qu'il a reçu. Il ne peut l'apprendre nulle part ailleurs. Dans toute l'écriture, c'est l'homme qui donne un nom à son fils et lui donne la bénédiction.

Le garçon naît de sa mère, et commence à tisser un lien avec elle ; puis vient le moment où il cherche à entrer en relation avec son père, demandant son affection et son attention. La femme doit l'accepter sans crainte : le garçon ira mener l'aventure avec son père, et reviendra les genoux écorchés demander la consolation de sa mère... Et c'est bien ainsi ! Une mère qui ne permet pas (ou montre des réticences) l'aventure « castre » son fils. La masculinité est dure à définir mais est pourtant essentielle ; et elle se transmet d'homme à homme. Le père doit transmettre quelque chose et accepter le contact physique, rugueux. « Bly évoque un rite tribal dans lequel les hommes prennent le garçon pour faire son initiation. Mais au retour de l'enfant, la mère feint de ne pas le connaître et demande à être présentée au 'jeune homme'. C'est une très belle image qui illustre comment la mère peut coopérer au passage de son fils dans le monde de son père. » De toutes façons, si la mère s'accroche à son fils, il la rejettera avec violence... Le père violent en actes ou en paroles cause de très graves dégâts chez son fils : à la réponse « suis-je un homme ? », le fils entend comme réponse « non, tu es une mauviette ». Idem pour le père absent, physiquement ou dans la relation, silencieux : le fils entend « j'en doute, probablement pas, débrouille-toi tout seul ». C'est ce type de réponse que l'auteur a entendu à titre personnel : il s'est construit comme n'ayant besoin de personne, se tuant au travail, courant vers un échec en mariage. Les hommes surcompensent en devenant violents ou passifs, ou les deux alternativement.

« Au moment où il est meurtri, le garçon fait un vœu et choisit le style de vie qui donne naissance à un moi simulé. »

La bataille pour reconquérir le cœur de l'homme :

On interprète très mal l'invitation de Jésus à « tendre l'autre joue » ; on la comprend dans le sens de la faiblesse ; or, on ne peut tendre une autre joue qu'on ne possède pas. L'homme reçoit plusieurs blessures dans sa vie, mais toutes au même endroit, dans sa force, qui est sa colonne vertébrale, jusqu'au jour où il devient un invertébré, incapable de se tenir debout...

Nous ne savons plus initier des hommes, mais surtout, nous ne le souhaitons plus : un homme est dangereux, tandis qu'un mollusque ne pose pas de problèmes, ne conteste rien. L'homme est à double tranchant ; un bistouri peut sauver et tuer, mais ce n'est pas en l'émoussant qu'on le rend sûr, c'est en le mettant dans des mains expertes. Ce livre est là pour vous permettre de reconquérir votre cœur.

Celui qui veut votre perte, c'est l'Ennemi. C'est lui qui se cache derrière les blessures. Car l'Ennemi vous craint : si vous êtes vous-mêmes et vivez de façon courageuse, vous allez lui causer de sérieux ennuis...

Nous avons besoin de savoir qui nous sommes et si nous avons les moyens de l'être vraiment. Mais ce n'est pas à notre père qu'il faut le demander, en fin de compte ; c'est à Notre Père.

La période 11-15 ans de la découverte du sentiment amoureux et de la femme est une période charnière où le garçon a besoin des éclaircissements de son père. Si l'homme est un héros sexuellement, alors il sera un héros tout court. La femme peut aussi devenir celle qui détruit l'homme, car elle connaît tout de lui, sait ses faiblesses et le défaut de sa cuirasse. « Si l'homme lui a confié le pouvoir de le confirmer et de le conforter dans sa nature d'homme, il lui a du même coup confié le pouvoir de le démolir. » Mais la femme, si elle est ce que l'homme désire, n'est pas tout ce que l'homme désire : elle ne suffira jamais à le satisfaire pleinement, car son cœur est fait pour davantage : Dieu. Ce n'est que quand l'homme saura qui il est vraiment qu'il pourra prendre femme, et lui offrir la sécurité et l'amener dans son aventure ; sinon, il se contentera de sa présence, de sa beauté, mais ne s'engagera pas vraiment. Derrière la femme, nous cherchons Dieu.

La voix du Père :

L'homme a besoin de connaître son nom. Quelles que furent ses blessures, tout homme peut être rejoint par Dieu, et recevoir de Lui ce qu'il lui faut. Dans le livre de l'Apocalypse, il est dit que les élus recevront un caillou blanc sur lequel est inscrit leur nom nouveau. « Il est 'nouveau' dans le sens qu'il n'est pas celui qui le monde nous a attribué, certainement pas le nom reçu avec la blessure. » Cela fait bien longtemps déjà que Dieu souhaite faire votre initiation d'homme, celle qui vous donne votre vrai nom et votre place dans le déroulement de l'histoire ; ce qui y fait obstacle est la façon erronée dont vous avez voulu soigner votre plaie et le type de vie qui en est résulté. Dieu, au début de son action, commence par mettre à terre notre personnage fictif, il met fin à l'imposture. En Lc 9, 24 quand Jésus dit que « quiconque veut sauver sa vie la perd », il n'utilise pas le mot *bios* (vie biologique), mais le mot *psychè* (âme, être intérieur, cœur) ; Il nous met en garde contre notre recul protecteur dans une fausse personnalité. Nous devons y renoncer, et accepter de nous aventurer en Dieu ; soit que nous y allions de nous-même, soit qu'Il bouscule tout.

« L'homme sans son véritable amour, sans sa vie, sans son Dieu, fait tout pour combler ce vide et chercher quelqu'un d'autre. Qui mieux que les filles d'Eve pourrait remplacer Dieu ? Rien dans la création ne lui ressemble autant. »

Guérir la blessure :

Nous sommes faits pour dépendre de Dieu. Nous sommes conçus pour vivre en communion avec Lui ; rien de ce que nous entreprenons n'aboutit correctement en dehors de notre communion avec Dieu. » Mais nous sommes marqués par le péché et en nous il y a une tendance à vouloir ne pas dépendre de Dieu. Nous avons fini par croire que dépendre de quelqu'un est un handicap, une faiblesse. Le Christ, Lui, ne rougit pas de dire qu'Il dépend en tout de son Père. C'est de notre union à Dieu que nous vient notre force.

« Ce n'est pas honteux de reconnaître qu'on a besoin de guérison ; ce n'est pas honteux de s'adresser à autrui pour obtenir de la force ; ce n'est pas honteux de se sentir gamin et apeuré intérieurement. Ce n'est pas de votre faute. » « Le chagrin est une forme de validation : il indique que la blessure est réelle et qu'elle importe. »

Nous, les hommes, avons tendance à enfouir profondément nos blessures afin qu'elle ne réapparaissent pas à la surface ; il va donc nous falloir aller profond pour les extraire ! Jésus a guéri quantité d'aveugles ; mais il n'en a pas guéri deux de la même façon : « la manière dont Dieu guérit notre blessure est parfaitement adaptée à chacun de nous. » Notre guérison dépend de notre temps passé en présence de Jésus ; « la guérison ne s'opère jamais en dehors de notre intimité avec le Christ ». Comme dit C.S. Lewis : « Aussi longtemps que vous ne vous êtes pas abandonné à Lui, vous n'avez pas de vraie personnalité. » Isaïe a annoncé que le Messie viendrait « panser les cœurs blessés » (Is 61, 1). Nous nous laisserons aimer par Dieu ; cela peut paraître évident, mais peu d'hommes sont assez vulnérables pour se laisser tout simplement aimer par Dieu. Il ne s'agit pas seulement de savoir intellectuellement que Dieu nous aime ; il faut ressentir l'amour de Dieu. Cette communion intime avec Dieu est « la vérité centrale et unique du christianisme », comme disait Leanne Payne.

Nous devons considérer aussi notre propre père comme quelqu'un qui a été blessé avant nous, qui n'a pas reçu l'amour escompté. Puis il faut lui pardonner sa propre inconséquence. « Comprenez bien ceci : le pardon résulte d'une décision. Ce n'est pas une question de sentiment mais un acte volontaire. Comme l'a écrit le docteur Neil Anderson : 'N'attendez pas d'être dans les bonnes dispositions pour pardonner, car vous ne les aurez jamais. Une fois que vous avez pris la décision de pardonner, vos sentiments blessés guériront avec le temps.' Nous permettons à Dieu de remettre en surface la blessure passée, car 'si le pardon ne s'ancre pas dans l'être émotionnel profond, il reste incomplet'. Nous reconnaissons que cela fait mal de pardonner, que le pardon nous coûte, mais nous décidons de l'accorder à notre père. Pardonner ne revient pas à dire : 'Ce que tu m'as fait n'était pas grave', ni 'Je le méritais probablement'. Pardonner, c'est déclarer : 'Tu as mal agi

envers moi, c'est grave, mais je te libère de ce poids.' Ensuite, nous demandons à Dieu d'être notre Père et de nous dire notre vrai nom. »

La masculinité se transmet d'abord de père en fils, puis du Père au fils.

Aussi longtemps que vous pensez être quelqu'un par vous-même, quel besoin avez-vous de Dieu ? C'est seulement lorsque nous entrons dans notre plaie que nous découvrons notre vraie gloire. Car la blessure a été faite à notre identité, à notre racine qui est notre force. C'est alors que nous pouvons découvrir ce que nous avons à apporter à la communauté : non pas nos dons, mais nous-mêmes.

Un combat à livrer : l'ennemi.

Nous sommes des guerriers. Nous avons une cause qui nous transcende à faire triompher. Mais pas que dans ce monde. Dieu nous donne notre nom, et notre mission avec, car elle réside dans ce nom, comme toujours dans la Bible. Toute votre vie sert de préparation à cette mission historique. L'Ennemi vous dit que vous occupez une place insignifiante, et que vous n'êtes pas équipé pour votre mission de toute façon. Si vous désertez, votre place demeurera vide ; personne ne peut tenir le rôle qui vous est destiné.

Dieu nous appelle à prendre notre place sur le front, à avoir une vue très nette de l'ennemi et de la bataille en cours. Nous sommes des mercenaires tant que nous nous battons pour nous, non pour la cause, tant que nous cherchons nos loisirs, notre propre avantage. Dieu nous appelle aussi à être rusés, à savoir quand nous battre et quand battre en retraite, à éviter les pièges, à choisir ses armes et à les bien manier. Il y a toujours un traître qui sommeille en nous, qui a peur et est prêt à livrer la place forte sans combat ; tenons-le à l'oeil ! C'est *la chair*, mais la chair, ce n'est pas nous. La lutte contre la chair, c'est une guerre civile, en nous, et non pas entre nous et Dieu. Contre le traître, il faut *agere contra*, agir à l'opposé de ce qu'il nous suggère : parler quand on voudrait se taire, bouger quand on voudrait se reposer, etc. Nous devons aussi nous méfier du sabotage, ne pas nous laisser affaiblir par les flatteries, les mensonges, la masturbation, etc. Nous devons lutter contre nous-mêmes ou nos faiblesses, et lutter en faisant usage de notre force, de notre force de caractère. Libérons notre force sans crainte ; ce sera tumultueux, mais ce sera salutaire ! Nous serons libres, libérés ; c'est quand nous renonçons que nous nous enchaînons, devenons dépendants. « Mettez tous les hypocrites dans un bureau, un club ou une église, et vous obtiendrez ce que l'Écriture entend par 'le monde'. Le monde est un carnaval de contrefaçons : des contrefaçons de batailles, des contrefaçons d'aventures, des contrefaçons de beautés. Les hommes devraient le concevoir comme une corruption de leur force. Battez-vous pour arriver au sommet de l'échelle, dit le monde, et vous serez un homme. Comment se fait-il alors que ceux qui y parviennent sont les hypocrites les plus creux, les plus craintifs, les plus orgueilleux ? Ce sont des mercenaires qui se battent uniquement pour bâtir leurs propres royaumes. Leur vie ne vise rien qui les transcende. » Jésus nous invite à choisir la dernière place, nous mettant en garde contre ce qui pourrait nous donner une fausse impression de puissance, contre la façade d'un personnage joué.

Le diable occupe de la place dans notre théologie ; mais dans notre vie de tous les jours ? « Vous est-il déjà venu à l'esprit que toutes les pensées qui le traversent ne sont pas les vôtres ? »

Un combat à livrer : la stratégie.

« Permettez-moi de vous dire que si vous ne tenez pas compte de l'Ennemi, il gagne. Il aime nous faire des reproches à propos de tout et de rien, il s'arrange pour que nous nous sentions incompris, blessés, suspectés et pleins de ressentiment les uns envers les autres. » La première action de l'Ennemi est de détruire notre système de communication : au sein de l'Eglise ou au sein du couple, et surtout avec le Haut-Commandement, avec Dieu (il nous décourage dans la prière). Après le brouillage, vient la propagande, l'action psychologique, le découragement provoqué : les idées comme 'je n'y arriverai jamais'. « Aussi longtemps qu'un homme ne présente aucun danger pour l'Ennemi, celui-ci lui souffle à l'oreille 'Tu es parfait.' Mais dès que vous avez pris position contre lui, son message change : 'Ton cœur est pervers, et tu le sais.' » Enfin, l'Ennemi cherche la

brèche et dirige son action contre notre point faible : il va nous faire su sur-mesure ! Toute faute ne revient pas au diable uniquement, mais il en est l'instigateur : il profite des failles pour les élargir, il jette de l'huile sur de petits foyers de discorde. « De simples incompréhensions deviennent des raisons de divorce. » Dans notre corps à corps avec le diable, nous ne devons pas discuter, mais rendre et esquiver les coups : commencer par tenir à la vérité. Quand vous commencez à vous rebeller, le diable va tenter de vous intimider, vous faire prendre peur. « Résistez au diable, et il fuira loin de vous. » (Jq 4, 7). Nous pouvons lui fermer le bec, non en notre nom propre, mais au Nom de Jésus, qui l'a vaincu et qui est Dieu. Si nous sommes avec Dieu, nous pouvons tout ; car Lui ne nous abandonnera pas. « Ils l'ont vaincu à cause du Sang de l'Agneau, et à cause de la Parole dont ils furent les témoins, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort. » (Ap 12, 1) « L'homme le plus dangereux sur terre est celui qui a admis sa propre mort. Tous les hommes meurent, peu vivent réellement. » La troisième tentative de l'Ennemi est celle du dialogue. David succomba quand il n'allait plus à la guerre mais envoyait les autres au combat. Il va nous proposer une fausse paix, des bénéfices parallèles. Pour y résister, nous avons besoin de notre temps personnel d'union à Dieu dans la prière. Si nous concevons la prière uniquement comme un devoir, nous n'y consacrerons que peu de temps ; si nous nous rendons compte que c'est un enjeu vital, nous nous y adonnerons. « Il s'agit d'entrer en contact avec Dieu et de maintenir ouverte notre communication avec Lui. C'est l'antidote de toutes les contrefaçons que le monde nous propose. Si vous n'avez pas Dieu, ne l'avez pas profondément, vous ne deviendrez jamais des hommes capables d'aimer. » « Ne faites pas du combat solitaire votre style de vie. Cela pourrait être votre point faible. Les hommes ont du mal à admettre qu'ils ont besoin de communion avec d'autres hommes. Nous avons besoin de compagnons d'armes, des hommes qui combattent à nos côtés, qui veillent sur nos arrières. Ils ne seront jamais très nombreux, mais nous n'avons pas besoin d'une légion. Il nous suffit d'avoir une bande de frères prêts à verser leur sang avec nous². »

« Un dernier avertissement avant de clore ce chapitre : vous serez inmanquablement blessé. Ce n'est pas parce que cette bataille est spirituelle qu'elle n'est pas réelle. Il s'agit d'un combat, et les blessures qui vous sont infligées sont, à certains égards, plus vilaines que celles reçues dans une guerre classique. L'amputation d'une jambe n'est rien à côté de la perte du cœur. Les blessures provoquées par un shrapnel ne détruisent pas l'âme, mais les blessures provoquées par l'humiliation, la honte et la culpabilité le peuvent. L'Ennemi vous blessera. Il sait où vous avez été blessé dans le passé, et il s'efforcera de vous atteindre au même endroit. Ces blessures sont toutefois différentes. Elles sont tout à votre honneur. »

Une beauté à secourir :

Chaque femme pourrait vous parler de sa blessure ; certaines sont le résultat de la violence, d'autres celui de la négligence. Comme le petit garçon, la petite fille a une question sur le cœur. Mais contrairement au garçon qui se demande s'il est fort, la fillette cherche à savoir si elle est ravissante. Toute femme a besoin de se dire qu'elle est exquise, à part et choisie. Cette idée est au centre de son identité, sa façon à elle de porter l'image de Dieu. Me poursuis-tu ? Fais-tu tes délices de moi ? Es-tu prêt à te battre pour moi ? Comme tout garçon, la petite fille a été blessée. La blessure atteint le cœur de sa préoccupation majeure, celle de sa beauté, et délivre un message dévastateur : 'Non, tu n'es pas belle, et personne ne se battra pour toi'. Comme dans le cas de l'homme, sa blessure est principalement le fait de son père. Pour savoir si elle est joie, la fillette s'adresse à son père. Par son pouvoir, celui-ci peut l'estropier, la défigurer et la traumatiser, comme il le fait vis-à-vis de son fils. » Il peut la souiller verbalement ou sexuellement. S'il est un père passif, la fille souffrira en silence d'un sentiment d'abandon. « Comme beaucoup de femmes qui ne se sentent pas aimées, elle se tournera vers les garçons pour entendre de leur bouche ce que son père ne lui avait jamais dit. » « Lorsqu'une femme n'entend jamais qu'elle vaut la peine qu'on se batte pour elle, elle en vient à croire qu'elle mérite les mauvais traitements qu'on lui inflige. »

2 L'expression « bande de frères », « band of brothers », est tirée de la pièce Henri V de Shakespeare.

« La relation entre l'homme et la femme a quelque chose de mythique. La sexualité constitue une parabole d'une profondeur étonnante pour décrire le masculin et le féminin. L'homme vient, offre sa force, et la femme l'invite à entrer en elle dans un acte qui requiert courage, vulnérabilité, altruisme pour les deux. Notons d'abord que si l'homme ne provoque pas l'occasion, il ne se passe rien. Il doit venir, se déplacer. Sa vigueur doit se manifester dans l'érection avant qu'il puisse pénétrer sa femme. Mais l'amour ne sera pas consommé si la femme ne s'ouvre pas volontairement en se rendant étonnamment vulnérable. Si les deux conjoints vivent conformément au dessein initial de Dieu pour eux, l'homme pénètre sa femme et lui donne sa force. Il se déverse en elle, pour elle ; elle l'invite, l'enlace et le serre dans ses bras. Une fois l'acte consommé, l'homme est épuisé. Mais quelle douce mort ! »

Après son père, la femme est faite pour recevoir les paroles de son mari, et elle soupire après elles. « Un homme violent tue par ses paroles ; un homme muet fait dépérir sa femme. » Par ses paroles et par ses actes, l'homme fait tomber le donjon qui a emmuré la femme.

La plupart des hommes ne sont pas honnêtes : il se marient pour assurer leur sécurité, choisissent une femme qui leur donnera le sentiment d'être un vrai homme mais ne les mettra jamais au défi de l'être vraiment. L'homme a peur, d'autant plus qu'il sent qu'il ne peut satisfaire pleinement l'attente de sa femme, de combler le grand vide qui est en elle, et que Dieu seul peut remplir. Il faut que l'homme offre ce qu'il a, tout ce qu'il a ; c'est déjà bien de faire le maximum, de tenir sa place, même si on sait qu'elle ne suffit pas à tout.

« Certains hommes sont prêts à se battre une fois, deux fois, voire trois fois. Mais le vrai guerrier est en alerte permanente ; sa raison d'être est de se battre. »

Une aventure à vivre :

La vie n'est pas un problème à résoudre, c'est une aventure à tenter. « Dieu a conçu le monde de telle façon que tout se déroule bien si nous faisons du risque le moteur de notre vie, autrement dit si nous vivons par la foi. L'homme n'est heureux que s'il trouve quelque chose d'aventureux dans son travail, dans son amour et dans sa vie spirituelle. »

Gil Bailie donne ce conseil : « Ne te demande pas ce dont le monde a besoin. Interroge-toi plutôt sur ce qui te rend débordant de vie, et fais-le, car le monde a besoin de gens plein de vie. »

« Je compris que je vivais une aventure dont le script avait été écrit pour moi par quelqu'un d'autre. J'avais toujours demandé aux autres de me dire ce que je devais faire de ma vie. Mais cette démarche de ma part n'avait rien à voir avec la recherche d'un avis ou d'un conseil. Je cherchais avant tout à être dégagé de ma responsabilité et à être libre de tout risque. Je voulais que quelqu'un d'autre me dise qui je devais être. Grâce à Dieu, ma démarche avait toujours échoué. Je n'arrivais pas longtemps à jouer le rôle qui m'était imparti dans les scripts que les uns et les autres me tendaient. Tout comme l'armure de Saül n'était pas faite pour David, ce rôle ne me convenait pas. Un monde d'hypocrites pouvait-il enseigner autre chose que l'hypocrisie ? »

Marc 8, 36 : « Que sert à l'homme de gagner le monde entier s'il vient à perdre son âme ? » En fait, on peut perdre son âme bien avant de mourir... Les désirs profonds de notre cœur sont bons ! « Si vous aviez la permission de faire vraiment ce que vous voulez, que feriez-vous ? » « Voyez-vous, la vocation de l'homme est gravée dans son cœur et il la découvre lorsqu'il franchit les frontières de ses désirs intimes. Pour paraphraser Gil Bailie, ne vous demandez pas ce dont le monde a besoin, demandez-vous ce qui vous fascine, vous motive, vous fait vraiment vivre, parce que le monde a besoin d'hommes qui soient passionnés. » « La vie de l'homme devient une aventure, tout dans sa vie devient conforme au dessein qui le transcende, dès l'instant où il renonce à vouloir contrôler toutes choses en échange de la redécouverte des rêves de son cœur. Ceux-ci sont parfois profondément enfouis, et il faut creuser longtemps avant de les exhumer. Nous faisons attention à notre désir. Les indices facilitant notre recherche se trouvent souvent dans notre passé, dans les moments où nous aimions ce que nous faisions. » « Pour redécouvrir le désir de son cœur, l'homme a besoin de s'éloigner du bruit et des distractions de sa vie quotidienne pour une sorte de tête-à-tête avec son âme. Il a besoin de se réfugier dans le désert, dans le silence et la solitude. Seul

avec lui-même, il permet à tout ce qui est en lui de refaire surface. » La marche vers l'inconnu, en présence de Dieu, ne doit pas nous causer tristesse, mais ferme espérance. Dieu est une personne, non une doctrine : Il agit avec toute l'originalité d'une personne totalement libre et vivante. « La façon dont Dieu exauce un désir peut être différente de ce qu'on espérait. » Nous avons voulu utiliser la méthode scientifique pour dompter la vie spirituelle dans ce qu'elle a d'imprévisible. Or, quand il s'agit d'aimer, il faut sauter à pieds joints et saisir avec sagacité les opportunités. Notre faux ego exige des formules avant de s'engager. Or, Dieu n'a pas donné à Adam de plan détaillé à suivre, il ne l'a pas prévenu du serpent : Il lui a fait confiance, car Il lui avait donné ce qu'il fallait pour vaincre l'épreuve et demeurer lui-même, d'être fidèle à sa vocation. C'est la façon que Dieu a d'honorer l'homme...

Le chapitre suivant à écrire :

« Maintenant, cher lecteur, c'est à ton tour d'écrire, de te risquer avec Dieu. Souviens-toi, ne te demande pas ce dont le monde a besoin... »